

PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction :
37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire
La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

L'Echo de Sambre & Meuse

Ceux dont on ne parle pas. — Les Ecrivains wallons

Ceux dont on ne parle pas.

Les Ecrivains wallons

Par sa floraison abondante autant que magistrale, la littérature belge d'expression française a conquis glorieusement droit de cité dans le monde intellectuel. Quand nous nous rappelons la si courte période écoulée depuis la renaissance de nos lettres, nous ne pouvons qu'être émerveillés du résultat obtenu dans un pays pourtant si égoïstement utilitaire.

Notre mouvement littéraire date à peine d'un quart de siècle et cependant combien de chefs d'œuvre déjà qui survivront à leur temps, que de noms illustres qui resteront inscrits dans nos fastes : Max Waller, Verhaeren, Eeckhoud, Giraud, Gilkin, Rodenbach, Destree, Lemonnier, Picard, Vanherberghe, Krains et j'en oublie !

Ceux-là sont des précurseurs, les fiers luteurs de la première heure sortis vainqueurs de l'ère mûlée.

Personne ne conteste plus leur valeur. Mais qui dénombrera la multitude des inconnus d'hier, maîtres de demain ?

Parfois une voix puissante s'élève de leurs rangs et s'impose à la foule, telle il y a quelques jours, celle de mon camarade Toussell. Si trop souvent le silence se fait autour de ces jeunes, ils vivent néanmoins avec le bel espoir qu'un jour leurs aînés seront assez fortes pour briser le cocon qui les emprisonne. Il en est d'autres, hélas, à qui même cet espoir n'est pas permis !

La curiosité aidant, on lira les œuvres wallonnes d'abord sans y attacher d'importance, puis avec plus d'attention et on sera très surpris d'y découvrir des perles d'une pureté merveilleuse.

Peut-être m'objectera-t-on que déjà on lit les œuvres du terroir : sans doute, je le sais, il existe un petit noyau d'amateurs de ces lectures, y cherchant surtout la gauleserie lourde, le mot pour rire banal.

Que nos écrivains wallons se frappent la poitrine, ça, c'est leur faute, leur très grande faute car il faut bien l'avouer, ce que beaucoup d'entre eux ont cherché surtout dans leurs œuvres, ce n'est pas de rendre avec sincérité les grands sentiments ou la poésie simple de notre race et de notre sol, non ! ce qu'ils ont cherché, c'est la trivialité qui devait faire rire aux éclats le populaire.

En flattant le mauvais goût du public les écrivains coupables l'ont perverti pour longtemps et ont contribué largement à jeter le discrédit sur la bonne et saine littérature wallonne. Si celle-ci n'occupe pas la place qu'elle mérite dans notre mouvement littéraire il faut reconnaître loyalement que la faute en est aussi à ceux de ses écrivains qui trop souvent ont produit de plats vaudevilles imités du français ou des bouffonneries naïves mettant en scène des « galants maîtres » cachés sous les tables.

Ces égarés ont agi comme si l'art wallon n'avait d'autre fin que de faire rire.

Ignorant-ils donc que le peuple wallon est capable de comprendre et de sentir mieux que tout autre le charme des grandes choses; ils ont traité le lecteur ou le spectateur en esprit simple qu'il fallait amuser naïvement et aujourd'hui les véritables écrivains paient les erreurs de ces « amateurs », car dans l'esprit de la masse, littérature wallonne et farces grossières sont devenus synonymes.

Les œuvres wallonnes, je le sais, ne peuvent faire fi de la gaieté saine et communicative qui est le fond de notre race, mais nos auteurs doivent éviter de tomber dans l'excès.

Le goût de la beauté est inné chez nous, mais pour exprimer notre langue, avec force et délicatesse, notre sensibilité et notre caractère, il faut avoir conservé dans toute leur pureté, au plus profond de l'âme, les sentiments si complexes de notre race de gais lurons, habileurs, aimant la bombance, mais par dessus tout la liberté !

Nos poètes doivent demander au sol natal l'inspiration, il faut que leurs œuvres soient wallonnes de fond, de formes, de personnages et de verve locale, en elles doivent s'exprimer le bon sens et la fine raillerie wallonne.

Nos écrivains du terroir sont dignes d'occuper une des premières places dans l'activité intellectuelle de notre pays, mais il faut qu'on se décide à leur rendre justice, ils le méritent !

Nourrissant leur esprit du suc le plus pur de nos traditions et vivant en communion constante avec l'âme des aïeux, plus que les écrivains français, ils nous rapprochent du cœur de notre race.

Sans eux un jour viendrait où nos dialectes wallons si sains, seraient complètement délaissés pour la langue française.

La tâche de nos écrivains ne consisterait-elle qu'à sauver de l'oubli le parler de nos ancêtres que nous aurions l'impérieux devoir de les encourager.

Lisons-les, faisons-les lire, traduisons-les, parlons d'eux !

Georges LAFORET.

Les Opérations à l'Ouest

Londres, 21 août. — Une dépêche Reuter reconnaît franchement que les escadrons de tanks des Alliés ont été fortement décimés au cours des derniers combats.

Il a été constaté que l'explosion des grenades à main ébranle les tanks au point qu'ils résistent moins bien qu'on ne l'avait cru.

En fait, l'infanterie allemande a réussi à mettre hors de combat la plupart des chars d'assaut à coups de grenades à main.

Paris, 22 août. — Du « New-York Herald » : — Près de Roye, le duel d'artillerie a pris des proportions inconnues depuis le début de la guerre. L'artillerie allemande aussi bien que celle des Alliés déverse une avalanche de projectiles.

De part et d'autre, le bombardement ressemble à un feu roulant.

L'atmosphère est saturée de gaz au point que les chevaux et les chiens doivent porter des masques protecteurs.

La Guerre sur Mer

Christiana, 21 août. — Le steamer hollandais « Gasconier », naviguant pour compte de la Commission hispano-néerlandaise en Belgique et allant de New-York à Rotterdam avec un chargement de farine, a heurté hier, vers 2 heures de l'après-midi, une mine à la hauteur de l'Utah et a coulé.

Il n'est donc pas exact que le navire ainsi que l'annonçait « Altonposten » sous le titre : « La dernière infortune », ait été torpillé par un sous-marin allemand sans avertissement préalable.

Un navire de garde norvégien a recueilli 27 hommes de l'équipage du « Gasconier », qui ont été amenés à Haugesund.

7 hommes ont péri : le navire, qui avait pris feu, a sombré en 25 minutes.

Copenhague, 20 août. — Le ministère des affaires étrangères annonce que le schooner à moteur danois « Asta », qui se rendait de Reykjavik à Barcelone, a été coulé dans l'océan Atlantique.

Le cuisinier, qui était resté à bord du navire, a été recueilli par le sous-marin, et transféré ensuite sur un chalutier.

On est jusqu'à présent sans nouvelles des cinq

autres matelots que se sont embarqués dans les canots de sauvetage.

Zurich, 21 août. — On mande de Londres à l'Agence Télégraphique suisse : — Le secrétaire de la Fédération des gens de mer de Hull annonce que les attaques des sous-marins ennemis ont coûté jusqu'à présent la vie de 15,000 hommes de la marine anglaise.

La Haye, 20 août. — Le « Journal » apprend que, par suite de l'apparition de sous-marins allemands à la côte américaine et du bruit d'après lequel ils disposeraient d'une station au Mexique, les primes d'assurances maritimes ont considérablement monté; elles s'élèvent à 1 p. c. pour les navires destinés à l'Afrique occidentale, 2 p. c. pour ceux destinés à l'Afrique du Sud, 1 1/2 p. c. pour ceux destinés à la Plata et au Canada et 2 p. c. pour ceux destinés à la Sibirie occidentale.

DERNIÈRES DÉPÊCHES

Le Comte Burian sur le problème polonais et les possibilités de paix

Berlin, 20 août. (Télégr.) — Le « Berliner Zeitung » annonce de Vienne : — Le Ministre impérial des affaires étrangères le Comte Burian a reçu aujourd'hui le correspondant viennois du « Az Ullay », à qui il a répondu à plusieurs questions concernant le résultat des conférences au Grand quartier général.

« Votre Excellence est-elle satisfaite du résultat des négociations ? »

« Je suis en tous points satisfait du résultat obtenu. Malgré le temps très court que j'y suis resté, nous avons obtenu des résultats très importants sur des questions capitales et il n'y a pas de points intéressants communément la Monarchie et l'Allemagne qui n'aient été touchés. »

« On peut donc conclure de ces mots que l'on a traité la question polonaise ? »

« Certainement et même avec un résultat très satisfaisant. Il n'était naturellement pas possible de nous laisser aller à des détails, mais le programme est fixé d'après lequel les négociations ultérieures doivent se dérouler dans le temps le plus rapide. »

« Votre Excellence peut-elle s'exprimer sur la base des négociations. »

« Je peux vous assurer que notre programme est resté le même après qu'il l'a été. Nous venons à ce que l'on prenne en considération les désirs de la Pologne en ce qui concerne son sort futur par rapport aux frontières existantes des puissances centrales. On a pour cette raison décidé que la Pologne prenne part aussi aux négociations qui seront faites entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne concernant la question polonaise. »

« Les Polonais décideront-ils eux-mêmes de la forme du gouvernement et de la personne de leur roi ? »

« Certainement, les Polonais ont le droit de choisir

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 23 août.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm.

Au Nord-Ouest de Bailleul, ainsi que de part et d'autre de la Lys, nous avons repoussé des attaques partielles de l'ennemi.

Une contre-poussée nous a valu des prisonniers.

Hier, les Anglais, mettant en ligne de grandes forces, ont poursuivi l'offensive entamée le 21 courant au Nord de l'Ancre; à l'exception du front de ce fleuve, ils ont englobé dans le front d'attaque le secteur au Nord d'Albert jusqu'à la Somme.

La tentative ennemie, organisée sur une grande envergure, s'est complètement écroulée avant de prendre son plein développement.

Hier, l'adversaire a essayé une défaite sérieuse.

Sur le champ de bataille au Nord-Ouest de l'Ancre, s'attendant à des charges adverses, des divisions prussiennes ainsi que des régiments saxons et bavarois ont attaqué l'ennemi entre Moyenville et Miraumont.

Partout, nos troupes ont rencontré des préparations d'offensive ainsi que de fortes réserves de l'adversaire; par endroits, elles ont repoussé l'ennemi jusqu'à 2 kilomètres.

C'est ainsi que les attaques anglaises préparées dès le matin ont été étouffées dans l'œuf.

Dans le courant de la soirée, l'adversaire a chargé encore à plusieurs reprises, notamment de la direction de Puisieux-Beaumont-Hamel.

Sur tous les points, il a été rejeté avec de lourdes pertes.

De puissantes attaques ennemies, débouchant d'Albert, se sont écroulées dans notre feu.

Entre Albert et la Somme, l'ennemi a attaqué à l'abri d'un feu des plus violents et a passagèrement franchi la route Albert-Braye dans la direction de l'Est.

Une brillante contre-attaque de troupes de la Hesse coopérant avec des éléments de régiments prussiens et wurtembergeois a repoussé l'adversaire au delà de la dite route jusque dans ses positions de départ.

Des batteries postées en champ découvert ont anéanti par leur feu de nombreux chars d'assaut ennemis.

Au Nord de Bray, l'ennemi a lancé à l'attaque de la cavalerie; celle-ci a été presque complètement exterminée. Des engagements de détail ont continué sur le champ de bataille jusque bien avant dans la nuit.

Entre la Somme et l'Oise, en général, la journée s'est écoulée calme.

Au Sud de la Somme, le violent combat de feu a ralenti dans la matinée.

Au Sud de l'Avre, près de Fresnoy, grâce à notre feu, des attaques françaises ne se sont développées que par endroits; elles ont été avortées. Engagements de fantassins sur la Divette.

Entre l'Oise et l'Aisne, en poursuivant la reprise de nos lignes du 20 août derrière l'Oise, nous avons, dans la nuit du 21 au 22, repoussé nos troupes derrière l'Ailette sans être gêné par l'ennemi.

Entre Manicamp et Pond-Saint-Mard, violente attaque de l'adversaire.

Entre l'Ailette et l'Aisne, des attaques de détail de l'adversaire se sont avortées dans notre feu et grâce à notre contre-poussée.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand.

Entre Bazoches et Fismes, des attaques locales nous ont permis de repousser les lignes des avant-postes américains; nous y avons rejeté des contre-attaques ennemies.

Le lieutenant Udet a obtenu ses 37^e 58^e victoires aériennes.

Au cours d'attaques aériennes sur le territoire allemand, d'après les rapports arrivés jusque maintenant, nos aviateurs de chasse ont anéanti 7 avions d'une escadre ennemie de 10 unités qui se dirigeait vers Karlsruhe.

Berlin, 21 août. — Officiel.

Dans la Méditerranée orientale, des sous-marins allemands et austro-hongrois ont coulé 15,000 tonnes brut.

Vienne, 22 août. — Officiel de ce midi.

Sur le front en Italie, nous avons repoussé une attaque italienne sur le monte Cimone.

En Albanie, une escadrille aérienne, composée d'avions austro-hongrois et allemands et d'hydro-aérions autrichiens, a attaqué les champs d'aviation ennemis établis près de Valona.

Un grand nombre d'incendies ont été observés. Nos avions sont rentrés au grand complet.

« Je peux vous assurer que notre programme est resté le même après qu'il l'a été. Nous venons à ce que l'on prenne en considération les désirs de la Pologne en ce qui concerne son sort futur par rapport aux frontières existantes des puissances centrales. On a pour cette raison décidé que la Pologne prenne part aussi aux négociations qui seront faites entre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne concernant la question polonaise. »

« Les Polonais décideront-ils eux-mêmes de la forme du gouvernement et de la personne de leur roi ? »

« Certainement, les Polonais ont le droit de choisir

Communiqués des Puissances Alliées

Sofia, 20 août. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, à l'Ouest du lac d'Ochrida, nos troupes ont, à l'aide de grenades à main, mis en fuite des détachements de reconnaissance français.

Près de Bitolia et dans la boucle de la Czerna, canonnade réciproque plus violente par intermittence.

Dans la région de Lohlina, plusieurs forts détachements d'assaut ennemis, qui avaient tenté d'approcher de nos tranchées les plus avancées, ont été dispersés par notre feu.

A l'Ouest de Huma et à l'Est du Vardar, la canonnade ennemie a continué avec violence.

Notre artillerie y a répondu avec insistance.

Sur la Strouma, la canonnade est devenue peu à peu plus violente.

Berlin, 22 août. — Officiel.

Sur le front à l'Ouest, le 20 août a été une journée de formidable combat.

La manière dont opère le général Foch, livrant grande bataille sur grande bataille, semble indiquer de plus en plus que, sans s'arrêter à aucun sacrifice, le généralissime de l'Entente cherche à forcer une décision par les armes, coûte que coûte.

Lorsque nous avons eu repoussé, devant le front de défense allemand et en infligeant de fortes pertes à nos adversaires, les attaques incessantes qu'ils ont exécutées depuis quelques jours des deux côtés de l'Avre, le chef français a déclenché la nouvelle attaque à laquelle nous nous attendions entre l'Oise et l'Aisne.

En somme, les fortes attaques françaises du 18 et du 19 août avaient pour but de créer une situation favorable pour la nouvelle et grande attaque.

A 7 heures du matin, appuyée par tous les moyens de combat, elle a été déclenchée et avait cette fois pour but, outre des objectifs stratégiques très loins, de percer nos lignes par une étonnante poussée de flanc exécutée à la soudure du front allemand.

Mais, cette fois encore, malgré la préparation la plus minutieuse, le chef militaire de l'Entente n'a pas remporté le moindre succès.

Dès midi, la défense allemande avait fait échouer devant nos positions d'artillerie le violent assaut ennemi.

Malgré l'étendue des pertes subies au cours de ces attaques, l'ennemi s'est obstiné, en se lançant sans arrêt jusque dans la nuit contre nos lignes, de chercher à percer, sans toutefois réussir à gagner encore du terrain.

Les pertes subies par l'ennemi sont conformes à l'importance de la mise en ligne de ses troupes et à la durée de ses attaques incessantes et vaines.

Dans ce secteur d'attaque, l'infanterie française supporte la charge principale de la bataille et les soldats français de couleur mis en ligne sans le moindre ménagement ont subi des pertes sanglantes particulièrement élevées dans la région de Carlepont et de Nampcel.

Paris, 22 août (3 h.).

Au cours de la nuit, nos troupes ont maintenu le contact avec l'ennemi en retraite entre le Matz et l'Oise et à l'Est de l'Oise.

Nous avons occupé le Plémont-Thiescourt, Connectancourt, Ville et atteint la Divette.

Nous bordons l'Oise à l'Est de Noyon depuis Sempigny jusqu'à Brétigny.

Plus à l'Est, nous nous sommes emparés de Bourguignon et Saint-Paul-au-Bois et avons poussé au Nord de ce village.

Nos troupes ont atteint l'Ailette à la Quincybasse.

Entre l'Ailette et l'Aisne, aucun changement, sauf dans la région de Pommiers dont nous tenons les abords Ouest.

Paris, 22 août (11 h.).

Pendant la journée, nos troupes ont continué à progresser sur tout le front de la bataille en cours.

Entre le Matz et l'Oise, elles bordent la Divette depuis son embouchure jusqu'à Evricourt.

A l'Est de l'Oise, elles ont porté leurs lignes aux abords de Quierzy entre l'Ailette et l'Aisne; nous nous sommes emparés de Saint-Aubin, Selsens, Bagneux, Epagny, Rieuxy, Vauzeis, Pommiers.

Le matériel abandonné par les Allemands entre l'Aisne et l'Oise est considérable.

Plus de 200 canons ont été dénombrés depuis le 20 août.

Londres, 21 août. — Officiel.

Les troupes anglaises ont pris l'offensive ce matin, à 5 heures, sur un large front au Nord de l'Ancre et font des progrès satisfaisants.

Nous avons complètement repoussé de fortes attaques dirigées par l'ennemi sur nos nouvelles positions établies au Sud et au Nord de la Scarpe.

Nous avons légèrement amélioré nos positions près de Fampoux, avancé notre ligne entre Festubert et la Lave et conquis Letout.

En outre, nos troupes ont exécuté une heureuse attaque locale sur un front de 1 mille dans le secteur de l'Ancre; tous nos objectifs ont été atteints et un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Rome, 21 août. — Officiel.

Duel d'artillerie assez intense sur tout le front de montagne.

Sur la rive de la Piave, des patrouilles de reconnaissance ennemies ont été prises sous le feu de barrage de nos canons de petit calibre et de nos mitrailleuses.

L'activité aérienne a été fortement entravée par les conditions climatiques. Quatre avions ennemis ont été descendus.

librement leur roi. Le reste se décidera lors des négociations communes.

« Les Possibilités de paix ont-elles été touchées ? »

« Je ne puis que vous répéter ce qui a déjà été souvent dit ces jours derniers d'une manière officielle et officielle. Chaque question importante intéressant la guerre et la paix a été touchée. »

« Votre Excellence a-t-elle émis des vues concernant le programme de paix ? »

« Non ! Je suis aussi comme avant de l'avis que nous sommes aussi obligés de continuer la guerre de défense et devons essayer sans répit tous les

moyens qui pourraient nous mener à une paix honorable.

« Notre action doit s'exercer parallèlement aux opérations militaires. Aussi longtemps que l'ennemi voudra nous détruire militairement nous devons nous défendre. »

« Cela n'empêche pas qu'en même temps nous dirigeons nos efforts vers une paix d'entente honorable. »

DÉPÊCHES DIVERSES

Berlin, 21 août. — Le bruit court dans les cercles politiques que le traité complémentaire de la convention de Brest-Litovsk a été signé hier par les parties intéressées, mais la « Gazette de Voss » dit que la nouvelle est à tout le moins prématurée et que le traité n'a pas encore été signé.

D'autre part, le chancelier a de nouveau ajourné la convocation de la Commission centrale du Reichstag; toutefois, les chefs des partis parlementaires se réuniront chez M. von Payer et von Hintze et y délibéreront sur les points les plus importants de l'ordre du jour.

Le « Lokal Anzeiger » estime que si l'un ou l'autre question orlé à controverse, la politique extérieure de l'Empire est conduite de manière telle qu'elle emporte l'approbation de la majorité du Reichstag, représentée par les chefs de parti.

Dans ces conditions, la convocation de la Commission principale et celle du Reichstag lui-même semblent superflues.

Le « Berliner Tageblatt » écrit que le fait de ne pas convoquer la Commission principale ne doit pas être considéré comme un refus, mais est la résultante d'un accord.

D'après la « Gazette de Voss », les chefs des partis parlementaires ont, après avoir pris connaissance des déclarations du gouvernement, décidé de délibérer avec leurs partis au sujet de l'opportunité de la convocation de la Commission principale.

Berlin, 21 août. — Le vice-chancelier von Payer a convoqué chez lui les chefs des partis politiques au Reichstag. Le secrétaire d'Etat von Hintze assistait à la réunion.

La discussion a porté sur la convention russo-allemande complémentaire du traité de paix de Brest-Litovsk.

La majorité des députés a exprimé l'opinion qu'après que les négociations pendantes avec la Russie auront abouti, il n'y aura pas lieu de convoquer le Reichstag.

Le secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères a exposé dans ses grandes lignes la situation politique extérieure et a fait connaître les résultats des délibérations qui ont eu lieu au grand quartier général, en présence de ministres d'Etat austro-hongrois, lors de la réception des délégués de la Pologne.

Rotterdam, 21 août. — On mande de Londres que le fils d'Alexandre Smillie, le dirigeant connu de la Ligue des mineurs anglais, a été condamné à Sandwich Bay, pour avoir refusé de faire son service militaire.

Smillie a déclaré ne vouloir porter les armes d'aucune façon, disant qu'il est socialiste internationaliste et qu'il considère la guerre comme un crime contre l'humanité.

Londres, 21 août. — Du « Times » : — L'Amérique a dû réduire la ration de sucre de la population, et les pays alliés devront faire la même chose.

Les stocks sont minimes et le manque de tonnage rend impossibles les arrivages de sucre des pays lointains.

Les besoins de l'armée priment tout, et plus il y a de troupes à ravitailler en France, moins il y a de sucre disponible pour la population civile.

Paris, 21 août. — Le « Temps » croit savoir que le gouvernement a définitivement renoncé à son projet de déferer M. Caillaux à la justice sous l'inculpation de haute trahison.

Il aurait l'intention de convoquer sous peu un tribunal d'Etat, devant lequel M. Caillaux serait appelé à s'expliquer sur ses attaques contre l'alliance franco-anglaise, qui ont risqué de mettre en péril la sécurité de l'Etat.

Rotterdam, 21 août. — Le « Telegraaf » annonce que la grève des dockers ayant pris fin aujourd'hui, les 400 internés belges arrivés à Rotterdam pour le déchargement des navires de la Commission for relief ont été dirigés sur leurs camps respectifs d'Harderwijk et de Zeist.

Vendredi, le ministre de la guerre de Hollande a déclaré que le camp des internés à Zeist sera supprimé et ramené à celui d'Harderwijk.

Aussitôt après la lecture au camp de l'arrêt ministériel, les internés tiennent une réunion pour exprimer leurs regrets au sujet de cette mesure.

A l'issue de la réunion, ils résolurent d'envoyer une supplique à la Reine pour obtenir par son intervention le rappel de l'arrêt ministériel.

EN RUSSIE.

Moscou, 21 août. — Communiqué du gouvernement des Soviets. — Sur le front Nord-Est, nos détachements marchant de l'avant le long de l'Onega, ont occupé le village Kurgassovo. Dans la direction de Camyschinsk, nous avons repoussé une attaque dirigée par l'ennemi contre le village de Crechowo.

Sur le front à l'Est, dans la direction d'Alapajewsk, rencontres entre détachements de reconnaissance. Nous avons remis en état la ligne de chemin de fer détruite à une distance de 34 à 35 verstes d'Alapajewsk.

Dans la direction de Lysvensk, nous avons occupé les villages de Michlewo, de Krutoj Log et la gare de Kornyschtsche. L'ennemi s'est retiré vers Kumsch; les rails étant détruits, nous avons été forcés d'arrêter notre poursuite. Dans la direction de Krasno-Ufinski, après un combat opiniâtre, nous avons reculé jusqu'à Klenowskoje.

Près du village de Kirgischanskaj, dans le district de Kasan, violents combats qui n'ont pas encore donné de résultats jusqu'à présent. Dans la direction de Simmisk, l'attaque de l'ennemi s'est développée près d'Opolicha, de Wolosnikowka et de Sopinowry. Nous avons violemment bombardé Wiry et Ochmitschga et avons avancé jusqu'à la gare de Wiry.

Sur le reste du front, pas de modification.

Berne, 21 août. — Le correspondant londonien du « Secolo » assure que la position des Tchéques-Slovaques en Russie deviendra intenable, si l'Entente n'envoie pas de secours en dehors des dix semaines, c'est-à-dire avant le commencement de la saison d'hiver en Sibirie.

Moscou, 21 août. — D'après les journaux, les gardes rouges ont, après la prise de Simbirsk, en guise de représailles pour les cruautés dont ils s'étaient rendus coupables, pendu sur le Marché 300 des Tchéques-Slovaques tombés entre leurs mains.

Rotof-sur-le-Don, 21 août. — L'état-major de l'armée des volontaires annonce qu'attaqués par les bolchevistes près des jardins d'Ekatérinoslaw, ceux-ci ont été repoussés par eux vers le Nord.

Rotof-sur-le-Don, 21 août. — Ayant reçu des renforts de la gare de Kuberle, la Garde Rouge, appuyée par son artillerie et un train blindé, a dirigé une série d'attaques contre la gare de Simonovniki. Epuisés par un combat ininterrompu de douze heures contre des forces supérieures, les cosaques ont été

obligés d'évacuer Simonwniki et de battre en retraite dans la direction de Tzaritsine.

L'armée rouge tient les hauteurs qui se dressent à dix verstes à l'ouest de la gare de Voroponovo.

Moscou, 21 août. — De l'Agence télégraphique de Pétersbourg :

Les bolchevistes ont battu les Tchèque-Slovaques sur toute la ligne. Plusieurs milliers de prisonniers sont déjà tombés entre leurs mains, et ils ont reconquis un grand nombre de localités.

Berlin, 22 août. — On transmet de Genève au « Lokal Anzeiger » des dépêches de Washington au « Petit Parisien » annonçant que la situation du ministre japonais étant devenue incertaine, les envois de troupes à Vladivostok subissent des retards.

Le gouvernement cherche à ne pas mécontenter l'opinion publique.

Kief, 21 août. — Le « Rousski Golos » estime que la solution de la question agraire en Russie ne sera pas obtenue par le partage des terres, mais par un système complet de mesures appropriées. La situation des masses campagnardes impose au gouvernement de rechercher les moyens de ramener le calme dans les esprits.

Sans le rétablissement de la confiance que doit lui témoigner la population, il n'est pas possible de faire œuvre utile au profit de l'Etat.

Constantinople, 21 août. — Les délégations de Kars, Batoum et Ardahan sont arrivées à Constantinople.

Recus hier par le grand-visir, elle lui ont soumis le résultat du référendum par lequel les populations de ces provinces se sont prononcées, par 85.124 voix sur 87.048 votants, pour le retour de ces districts à la mère-patrie ottomane.

Au cours de l'entretien, les délégués ont prié le grand-visir de hâter les formalités en vue de cette réunion.

Hier, les délégués ont été reçus par le Sultan ; elles l'ont congratulé à l'occasion de son accession au trône.

REVUE DE LA PRESSE

Dans le « Journal » le député Maurice Damour annonce la venue imminente en France du président Wilson.

On ne dit pas si, parmi les notabilités qui lui seront d'abord présentées, figurera cet académicien qui, dernièrement, terminait par un trait de ce goût, un article de fine ironie adressé à cette jeunesse turbulente et à ses encombrants soutiens.

« Vous en prenez à votre aise, c'est parfait. Vous êtes chez vous, c'est entendu. Mais allons-nous maintenant, nous autres pouvoir, la nuit, dormir en paix, et, le jour semer nos navets et nos raves ?... »

Il n'empêche qu'on fera naturellement à M. Wilson une réception digne de lui.

Le « Temps » annonce que le Conseil municipal de Paris est saisi de la proposition de tenir à cette occasion une séance solennelle, au cours de laquelle le Conseil décrèterait au président des Etats-Unis le titre de Citoyen honoraire de la Ville de Paris.

Comme bien l'on pense, dit ce journal, cette excellente idée a rencontré auprès de tous les conseillers l'accueil le plus favorable.

Le « Temps » n'ajoute pas que ce sera là une innovation, une innovation à la mode anglo-saxonne.

On honorerait donc Wilson à la manière dont son propre pays honore les étrangers de marque. La France a de ces gestes élégants.

On mande de Vevvey que M. Troelstra va quitter la Suisse pour réintégrer ses penates, et l'on en conclut que le socialiste hollandais a échoué dans son projet de convoquer en Suisse un congrès socialiste international.

Dans une interview accordée au correspondant de l'« Humanité », M. Troelstra proteste contre les commentaires que le « Temps » a publiés au sujet de ses déclarations relatives, notamment à la Belgique.

Il vent toujours la réunion de l'Internationale et il veut la paix par compensation. Il indiquait comme base de compromission la restauration de la Belgique dans son indépendance, « mais à la condition qu'une neutralité totale et absolue soit imposée à ce pays ».

Troelstra affirme à présent avoir condamné l'idée d'une neutralité imposée à la Belgique. Il a dit : « Il est certain que si la neutralité est imposée à la Belgique, on ne peut plus parler d'indépendance complète. » Ce n'est pas un désaveu, dit-il, c'est une simple constatation.

Mais la « Nation Belge » a toujours voulu la neutralité. Si quelques mauvais bergers ont pu faire croire le contraire, le sentiment unanime actuel est encore conforme à cette idée que la Belgique doit être neutre et qu'il serait aussi sot qu'imprudent à elle de vouloir se ranger à gauche ou à droite.

Du moment que la Belgique reprendra sa vie indépendante, il suffira de la laisser parler pour que de tous les points du pays se manifeste avec une énergie unanime le désir de la neutralité la plus parfaite.

C'est là une décision qu'on n'aura pas besoin de lui « imposer ». Elle aura de fortes raisons nouvelles de persévérer dans son sentiment : chat échaudé craint l'eau froide...

Et puis, la Belgique sera dualiste... Jean CIZETTE.

Petites Chroniques

DE-CI, DE-LÀ

Jean Toussaint vient de m'envoyer un exemplaire de « l'Essor », nouvelle revue de littérature et d'art qui paraît à Bruxelles. Elle contient des pages inégales : les unes promettent, les autres sont encore très mièvres, très insuffisantes. Il fallait s'y attendre.

Feuilleton de « l'Echo de Sambre & Meuse »

— 89 —

Le Mystère d'un Hansom Cab

par FERGUS W. HUME

« Cependant je vous révélerai tout, et ce sera à vous de juger si j'ai eu raison de garder le silence. »

« J'irai vous voir la semaine prochaine ; et alors vous saurez ce que m'a appris Rosanna Moore, et vous me plaindrez ; oui, mon cher ami, car je suis bien à plaindre ! »

— Très extraordinaire ! pensa Calton en se renversant dans son fauteuil, comme il achevait la lecture de cette lettre ; va-t-il me dire que c'est lui qui a tué Whyte et que Sal Rawlins s'est parjuré pour le sauver ? Non, c'est absurde.

En Belgique surtout, les jeunes écrivains, les débutants, livrent trop volontiers leurs essais à la publicité. Ils sont impatientes d'être imprimés. Cette impatience leur fait généralement tort. Comme excuse, ils peuvent invoquer le fait qu'ils s'adressent à un public restreint, à des confrères ou à des amis. Cette excuse n'est pas à mon sens suffisante : elle éloigne des revues de jeunes le grand public, celui qu'en fin de compte il faut atteindre.

Ces réserves faites, amicalement, dans l'intérêt même des collaborateurs de « l'Essor », on ne peut que féliciter ceux-ci d'avoir osé rompre l'absurde consigne du silence et de s'être lancés dans la bataille avec toute leur fougue et tout leur enthousiasme, malgré les conseils de prudence de certains « aînés » endormis ou aveuglés.

J'ai éprouvé un réel plaisir à découvrir dans ces essais des tendances généreuses, de fortes et belles convictions, des sentiments humains et des révoltes contre les préjugés, médiocres ou hideux, qui font pour les âmes hautes un désert ou un enfer, de la vie contemporaine. Malhabile au métier d'écrire, la prime jeunesse littéraire, si l'on peut ainsi dire, a du moins l'incomparable mérite d'être sans préoccupations mercantiles et de se vouloir libre et sincère. C'est chez elle qu'on doit chercher les vérités sur les mensonges de la société du XX^e siècle : c'est parmi elle qu'on trouve les révoltés et les apôtres. Elle est riche d'ardeur et de vaillance.

Ah ! pourquoi la vie condamne-t-elle ces cœurs à surveiller leurs élans et à battre bientôt à l'unisson des cœurs desséchés qui se sont abîmés dans l'âpre lutte pour le pain ?

Je recommande à mes lecteurs, très chaleureusement, la lecture de *Roch*, conte préhistorique dû à la plume de Jean Toussaint, qui, lui, possède, on le sait, la maîtrise du métier littéraire et qui, partant, échappe aux reproches amicaux que j'adressais plus haut aux « jeunes » en général ; la lecture aussi du beau poème « Croix-Rouge », signé Flore Many, qui me réconcilie avec le « bas bleuisme » qui tant horrifiait, à juste titre d'ailleurs, Barbey d'Aureville. C'est un très beau et très émouvant cri de pitié féminine. Un convoi d'ambulance passe...

« Je contemplais, muette et la gorge oppressée, Ce cortège navrant qui suit chaque combat, Quand une main surgit d'une verte abaisse, Un instant s'agit, livide... et retombe. »

Alors oubliant tout : ma crainte de la rue, L'hostilité latente au fond de maint cerveau, Le flot houleux et lourd du peuple qui se rue, Sur l'appui grillagé du passage à niveau, D'un invincible élan, je me suis avancée ! Et ma main s'est levée en un salut très long, Comme on tend au départ son cœur et sa pensée En geste vers l'ami qui fuit à l'horizon.

Quoi ! Vous osez flétrir d'un blâme Ce respect qu'on doit au vaillant, Ce geste frais venu de l'âme Et pur comme un baiser d'enfant !

D'aujourd'hui il n'en est pour vous qu'une : Celle qu'on fait du bout des doigts Aux misères trop importunes... Ah ! c'est la moindre, croyez-moi !

Ce blessé dont la Mort s'empare, Qu'importe son nom, son pays ? La Bonté jamais ne s'égare En s'approchant de qui gémit.

Qui sait si ma main fraternelle Ou palpitait un peu d'amour, N'a pas caressé comme une aile L'épouvante d'un dernier jour !

Je ne connais pas Flore Many, mais son geste me la fait aimer fraternellement et j'espère de tout cœur avoir l'occasion de reparler d'elle à mes lecteurs. P. R.

ARRÊTÉS

Avis

en vertu duquel le « Zivilkommissar » (Commissaire civil) de l'arrondissement de Vervins siégera à Vervins.

En exécution de l'arrêté du 7 février 1918 de M. le Gouverneur général, concernant la formation d'un commissariat d'arrondissement spécial pour l'arrondissement de Vervins, je décide ce qui suit : Le « Zivilkommissar » (Commissaire civil) siégera à Vervins (province de Luxembourg) siégera à Vervins.

Namur, le 16 août 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien.

HANIEL.

Arrêté

étendant le district de la police des mœurs de Vervins.

L'arrêté C. W. V. 1952 du 23 mars 1918, concernant l'institution d'une police des mœurs dans l'arrondissement de Vervins (Bulletin officiel des Lois et Arrêtés pour la Wallonie, page 253), est rendu aussi applicable aux communes de Limbourg (Limbourg) et de Bilstein (Bilstain).

Brussel, le 8 août 1918.

Der Generalgouverneur in Belgien.

Freiherr von FALKENHAUSEN,

Generaloberst.

Avis

concernant la démonétisation des pièces de 25 pfennig en nickel.

Les pièces de 25 pfennig en nickel ont été démonétisées par avis du 1^{er} août 1918 de M. le « Reichskanzler » (Chancelier de l'Empire) (Reichsgesetzblatt, page 990). A partir du 1^{er} octobre 1918 elles ne seront plus monnaie légale.

Dans l'Empire allemand, jusqu'au 1^{er} janvier 1919, les pièces de 25 pfennig en nickel pourront être, pour leur valeur légale, soit acceptées en paiement, soit échangées contre des « Reichsbanknoten » (billets de la Banque de l'Empire), des « Reichskassenscheine » (bons de caisse de l'Empire) ou des « Darlehenskassenscheine » (bons des Caisses de prêts) ou, pour les sommes inférieures à 1 marc, contre de la monnaie métallique, par les « Reichs- und Landesbanken » (Caisses de l'Empire et des pays de l'Empire).

Dans le territoire du Gouvernement général en Belgique, jusqu'au 1^{er} janvier 1919, les pièces de 25 pfennig en nickel pourront être données en paiement ou échangées à toutes les caisses publiques allemandes.

En ce cas, elle serait revenue plus tôt et n'aurait pas risqué jusqu'au dernier moment de le laisser pendre.

Quoique, en général, je ne m'étonne jamais de rien, je crois bien que ce que Brian va m'apprendre me surprendra considérablement.

Jamais je n'ai rencontré d'affaire aussi extraordinaire et, selon toute apparence, nous n'en savons pas encore le fin mot.

Après tout, la vérité est quelquefois plus étrange que la fiction. Un coup discret fut frappé à la porte.

— Entrez ! dit Calton.

La porte s'ouvrit et M. Kilsip se glissa dans le bureau.

— Vous n'êtes pas occupé, Monsieur ? dit-il à voix basse.

Oh ! Dieu, non. Entrez, entrez.

Kilsip ferma doucement la porte et, s'avançant de son pas léger habituel, s'assit

l'obligation d'accepter et d'échanger lesdites pièces ne s'applique ni aux pièces trouées, ni à celles ayant perdu de leur poids autrement que par l'insure due à la circulation ordinaire, ni aux pièces faussées.

Brussel, le 17 août 1918.

Der Kaiserliche Generalkommissar für die Banken in Belgien.

VON LUNN.

Disposition réglementaire

concernant les pommes de terre tardives

Conformément à l'article 6 de l'arrêté du 21 février 1918, concernant la saisie de l'orge, de l'escourgeon, de l'avoine, des pommes de terre hâtives et tardives, du tabac et de la chicorée de la récolte de 1918, il est décidé ce qui suit :

Il est défendu de récolter les pommes de terre tardives avant le 1^{er} septembre 1918. Avant cette date, on ne peut arracher des pommes de terre même pour sa consommation personnelle, de la « Zivilkommission » (Commissaires civils) ont le droit d'autoriser des exceptions.

Les infractions seront punies conformément au § 7 de l'arrêté du 21 février 1918.

Outre la peine, on prononcera la confiscation des pommes de terre tardives récoltées illicitement et des objets ayant servi soit à leur récolte, soit à leur transport.

Namur, le 19 août 1918.

Der Verwaltungschef für Wallonien.

HANIEL.

— 60 —

Avis

concernant les prix maxima pour les ventes de blé battu, son, farine et pain.

Comme suite à mon arrêté du 4 juillet 1918, concernant les « Ernte-Kommissionen » (Commissions de la récolte), et aux dispositions réglementaires du 4 juillet 1918 dudit arrêté, j'ai, sur la proposition de la « Zentral-Ernte-Kommission » (Commission centrale de la récolte), fixé, jusqu'à nouvel avis, les prix maxima suivants, applicables aux ventes de blé battu, son, farine et pain :

Froment (froment mélangé) pris au dépôt ou au moulin Frs. 89,48 les 100 kgs.

Seigle (indigène) pris au dépôt ou au moulin » 52,20 » » »

Méteil pris au dépôt ou au moulin » 56,20 » » »

Epeautre non pelé pris au dépôt ou au moulin » 48,20 » » »

Son pris au dépôt ou au moulin » 21,50 » » »

Farine de froment livrée aux boulangers ou aux consommateurs » 112,47 » » »

Farine de seigle livrée aux boulangers ou aux consommateurs » 61,10 » » »

Farine de méteil livrée aux boulangers ou aux consommateurs » 65,22 » » »

Pain de froment livré aux consommateurs » —,85 le kg.

Ces prix entreront en vigueur le 1^{er} septembre 1918.

Les « Provincial-Ernte-Kommissionen » (Commissions provinciales de la récolte) auront le droit, dans certaines communes, à la demande du bourgmestre ou après avoir entendu ce dernier, d'abaisser le prix maximum du pain contenant de la farine de seigle.

Pour le blé vendu par les producteurs au Comité national de secours et d'alimentation, les prix maxima déterminés dans les dispositions réglementaires de l'arrêté du 4 juillet 1918, concernant les « Ernte-Kommissionen », restent en vigueur.

Brussel, le 15 août 1918.

Der Generalgouverneur in Belgien,

Freiherr von FALKENHAUSEN,

Generaloberst.

— 60 —

Chronique Liégeoise

A la Bourse du Travail.

Cet intéressant organisme est l'intermédiaire entre patrons et ouvriers, dont il enregistre et satisfait les offres et demandes d'emploi.

Malgré le chômage forcé dans nombre d'industries, notre Bourse du Travail est restée très active et très utile, à en juger par la statistique de son fonctionnement en 1917 :

Groupes d'industries Offres d'emploi Placements

Industries des mines 36 12

» des métaux 381 223

» variées 2 2

» chimiques 54 28

» alimentaires 67 27

» du vêtement 29 8

» de la construction 212 166

» de l'ameublement 68 46

» des peaux et cuirs 28 17

» du tabac 12 2

» du papier 22 11

» du livre 115 41

» d'art et de précision 193 109

» de transports 43 1

Commissionnaires 239 98

Sujets d'intérieur 743 267

Magasinières 305 59

Jardiniers, agriculteurs 37 14

Employés de magasin et bureau 174 5

Colleurs 22 11

Soit à 2751 offres des patrons, la Bourse du Travail a placé 1156 ouvriers.

Un consul vote.

Des voleurs, sans souci de l'immunité diplomatique, se sont introduits lundi soir dans les appartements de M. Janssens-Rutten, consul de Cuba, situés rue d'Artois, 28.

Profitant de l'absence du propriétaire, actuellement en villégiature, ils ont emporté toute la lingerie, les vêtements, divers objets et une grande quantité de provisions, sans compter 85 bouteilles de vin.

Il a fallu aux voleurs une rare audace pour opérer à cette heure, en plusieurs visites, car les gardiens ont été aperçus entre 10 et 11 h. du soir. porteurs de bouteilles de vin, ce qui a donné l'éveil.

Le montant du vol représente 31.000 fr. environ.

Vol de 14.000 francs.

M^{me} H..., rue de la Liberté, doit méditer actuellement sur l'inconvénient de thésauriser les billets de banque belges et les pièces d'or et d'argent.

Dans la journée de lundi, entre 3 et 6 h., les voleurs se sont introduits dans son habitation et y ont dérobé un coffret, contenant une somme de 14.000 francs, principalement composée de ces billets.

C. M.

près de Calton, plaça son chapeau par terre et regarda froidement l'avocat.

— Eh bien ! dit celui-ci avec un bâillement et en jouant avec sa chaîne de montre, avez-vous quelque bonne nouvelle à m'apprendre, Kilsip ?

— Mon Dieu, rien de particulier, fit le détective en se frottant les mains.

— Rien de nouveau et rien de vrai ; alors qu'importe ! répondit Calton, citant Emerson. Et de quoi venez-vous me parler ?

— Du meurtre dans le hansom cab, répondit tranquillement l'autre.

— Ah ! au diable ! s'écria Calton, oubliant sa dignité professionnelle, avez-vous donc découvert l'assassin ?

— Non, mais j'ai une idée.

— Gorby aussi en avait une ; une idée qui s'en vola en fumée. Avez-vous des preuves positives ?

— Pas encore.

Théâtre de Namur

Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

Ouverture de la Saison d'Hiver, dimanche 8 septembre 1918. — Opéras, opérettes à grand spectacle. — Tous les dimanches, deux grandes représentations, à 3 1/2 h. et à 8 h. — Grande mise en scène. — Ballets.

NÉCROLOGIE

On nous prie d'annoncer la mort de

Monsieur Antoine BERG

employé communal, époux de Madame Pauline Delforge, né à Namur le 13 janvier 1872 et y décédé le 22 août 1918.

L'enterrement aura lieu le samedi 24 courant, à 5 heures.

Réunion à la maison mortuaire, rue Félix Wodon, 2, à 4 1/2 heures.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

— Le Comité du Syndicat des Artistes Musiciens de Namur prie instamment ses membres d'assister aux funérailles de leur collègue et ami M. Antoine Berg.

Chronique Locale et Provinciale

Prix des légumes

Les délégués des administrations communales et des producteurs de l'agglomération namuroise ont fixé comme suit les prix des légumes :

	Prix à payer au producteur le kilog	Prix de vente au détail le kilog
Choux-rouges,	fr. 0,40	0,50
Choux-blancs,	0,30	0,40
Choux-verts,	0,30	0,40
Haricots,	1,50	1,75
Carottes avec fanes,	0,60	0,75

Ces prix seront valables à partir du lundi 26 août 1918 jusqu'au samedi 31 août inclus.

Namur, le 23 août 1918.

— 60 —

Pour la Propagation de l'Espagnol

Le Teaching-Club nous fait savoir qu'il adressera, à titre gratuit, une brochure contenant 17 leçons d'Espagnol élémentaire, à quiconque en fera la demande par écrit au siège de l'Institut : 146, RUE DU TRONE, 146, BRUXELLES.

— 60 —

Théâtre de Namur

Dimanche 25 août 1918, à 4 h., Grande Matinée de Gala donnée au profit de l'Œuvre : « La Crèche Elisabeth », avec le gracieux concours de M^{lle} Guillaume, cantatrice ; M. J. Leroy, baryton d'opéra-comique ; M. G. Denis, violoncelliste, 1^{er} prix avec grande distinction du Conservatoire royal de Bruxelles ; M. Grésini, diseur-auteur primé de l'Académie des Sciences.

Création à Namur de : *Le Louve*, tragédie en 5 actes en vers juxtaposés libres de E. Grésini et H. Thonus.

Après le 2^e et 3^e acte : Brillant intermède musical.

Orchestre complet sous la direction de M. A. Willame, professeur.

On peut retenir les places d'avance chez M. J. Casimir, contrôleur en chef, rue Emile Cuvelier, 11 et 13, et chez les auteurs.

— 60 —

Chronique Dinantaise

Tribunal d'arrondissement

Depuis longtemps notre Palais de Justice n'avait plus vu foule pareille. Dans deux des trois affaires qui doivent être jugées les prévenus sont tous Dinantais.

Affaire Roba de Dinant.

Il s'agit comme nos lecteurs s'en souviennent sans doute du premier acte de banditisme commis dans notre localité depuis la guerre.

Roba et ses complices, Poncelet Jules, Gigot Victor, Marlier Camille et Mossiat Charles, s'étaient rendu, armés et déguisés, chez le menuisier Focant des Fonds de Lette, et là, contrefaisant leur voix afin de faire croire qu'ils étaient des allemands s'étaient emparé de farine et menaçant le menuisier de mort s'étaient fait remettre une somme importante.

Le chef de bande Roba a 19 ans ; à la voir entrer à l'audience avec un air de provocation on a l'impression qu'on a affaire à un garçon très dangereux, capable de tous les mauvais coups. Chose étrange lui et ses complices ont la tête traditionnelle du forçat. Ils doivent être des prédestinés.

L'instruction de l'affaire se déroule rapidement sans incident, les complices de Roba sont unanimes à reconnaître que c'est lui qui a proposé le coup à faire et à dirigé l'expédition.

Leur système de défense consiste à soutenir qu'ils voulaient ne prendre que de la farine et que l'argent leur a, pour ainsi dire, été remis spontanément par le menuisier.